

GENÈSE D'UN MUSÉE DE LA PLONGÉE...

BELLE AVENTURE QUE CELLE
DU MUSÉE FRÉDÉRIC-DUMAS !

OUVERT EN 1994 DANS
UNE TOUR MÉDIÉVALE À
SANARY-SUR-MER, DANS LE
VAR, IL RETRACE LES DÉBUTS
DE LA PLONGÉE EN FRANCE ET,
À DE NOMBREUX ASPECTS,
DANS LE MONDE. DES RACINES
HISTORIQUES TENACES ET
ALERTES, AUXQUELLES ON SE
RÉFÈRE AVEC UNE SORTE DE
JUBILATION TEINTÉE DE
NOSTALGIE. QUI DIT QUE LE
PASSÉ N'EST QUE... DU PASSÉ ?

PAR PATRICK MOUTON

A droite, Gérard Loridon et Jean-Luc Fiorina, ceux par qui le Musée Frédéric-Dumas de Sanary-sur-Mer, dont on voit ci-dessous le port, a acquis une nouvelle vitesse de croisière. Page de gauche, le scaphandre imaginé par le Chevalier de Beauve en 1715, une des plus belles pièces du Musée.



Un matin du début des années 1990. Deux hommes devisent sur la terrasse du bar "La Marine", à Sanary. Ce genre d'endroit où, comme par magie, le petit jaune est meilleur et les olives plus imprégnées d'herbes aromatiques. Soleil aidant, l'atmosphère se teinte d'une tiédeur que nos deux compères dégustent sans modération. A vingt pas, quelques barquettes sont amarrées, toutes pimpantes dans leurs peintures vives, leur antenne posée sur le mâtèreau. Grand, carrure de troisième ligne aile au rugby, le premier est Franck Jubelin. Cet archéologue passionné a quelques belles épaves postmédiévales au compteur. Avec cela une gueule de "Bourbon" et un sourire entendu quand, jouant avec humour de sa masse, il se présente : « Jubelin, zéro tonne douze ». Plus petit, mais le regard vif, l'esprit alerte, le second est Gérard Loridon. La saga du musée, c'est lui. Conscrit dans la Marine nationale, il est pendant trois ans plongeur d'essai au sein du GERS, le prestigieux groupe de plongée créé et animé au lendemain de la guerre par les Mousquemers Cousteau, Tailliez et Dumas. A cette occasion, il rencontre Frédéric Dumas,

alors ingénieur civil intégré au Groupe. Comme nombre d'autres pionniers de l'époque, Gérard tombe, définitivement, dans la potion magique de la plongée. Revenu à la vie civile, il fait ses débuts de plongeur professionnel à la Sogetram (Société générale des travaux maritimes et fluviaux), installée sur une péniche à Paris. Puis, en 1957, il découvre un petit port tout fait de charme et de tranquillité à deux pas de Toulon : Sanary-sur-Mer, aux antipodes de la jet-set et du tourisme de masse qui commencent à envahir la côte, entre Cassis et Saint-Tropez. Avec deux amis, scaphandriers comme lui, il crée une petite boîte de travaux sous-marins. Une vie insouciant, entièrement dédiée à la plongée. En fin de semaine, les trois compères vont au bal au lieu dit "Le Cabanon" en bord de plage. Parmi les points de repère de leur culture sous-marine, quelques films, comme *Les Hommes grenouilles attaquent*, *La Vénus des mers chaudes* avec la pulpeuse Jane Russel et, surtout, *L'Epave* de Willy Rosier où, dans une scène d'amour insensée pour l'époque, Françoise Arnould dénude sa poitrine devant son amant, pieds-lourds de profession et qui connaîtra une fin tragique ! C'est là, sur la terrasse de "La Marine", que le destin fait à Gérard un petit clin d'œil. Franck étire son mètre quatre-vingt-dix, la chaise vacille

mais ne rompt pas et son occupant lâche : « Ce ne serait pas mal de faire un musée de la plongée, ici, à Sanary, non ? » Sur le moment, Gérard ne dit rien. Mais l'idée lancée autour d'un verre va prendre une dimension nouvelle en 1994. Cette année-là, avec Dany, son épouse, il promène son camping-car du côté d'Espalion, dans l'Aveyron. Passion oblige, il visite le Musée du Scaphandre et noue une véritable relation d'amitié avec son directeur, Lucien Cabrolie. Revenu à Sanary, il n'a plus qu'une idée : créer ce musée de la plongée qui, décidément, lui trotte dans la tête. Et, dans la foulée, pourquoi ne pas le dédier à Didi ? Ce sera le Musée Frédéric-Dumas ! Didi, précisément, qu'il avait l'habitude de rencontrer, tongs aux pieds, cabas au bout du bras, salué par tous les Sanaryens les jours de marché ou sur le quai. D'autres arguments plaident en faveur d'un tel musée à Sanary : c'est ici qu'est née, à la fin des années 1930, une école de chasse sous-marine dont Dumas était le maître à penser. C'est ici que Paul Dubois a inventé le fameux masque Squalo qui, des années durant, deviendra une référence planétaire, tant en plongée civile que militaire. Cousteau lui-même a habité à Sanary, dans une villa que possède aujourd'hui son fils Jean-Michel.

Le projet arrêté, il faut faire très vite. Et, d'abord, où installer le musée ? La réponse

est omniprésent. Quant à Gérard Loridon, tout le monde connaît son caractère bien trempé, mais aussi son enthousiasme et sa persévérance. L'accord est donné, mais avec un bémol : tant que le musée n'aura pas fait ses preuves, les subventions attendront. En novembre 1994, une association loi 1901 est créée pour gérer le musée encore embryonnaire. A l'assemblée générale constitutive sont réunies plusieurs personnes qui, dans l'immédiat et au fil des années suivantes, vont incarner plus que l'ossature de base du musée : son âme même. Il y a là Yves Maucherat qui en prendra la présidence, Henri Paole, ingénieur spécialisé en matériel de plongée, Nicolas Gilbert, informaticien distingué, André Védrines, alors directeur administratif de la FFESSM, Colette Béraud, directrice de la marque Squalo et Pierre-Yves Le Bigot, pilote de sous-marin à l'Ifremer, auteur de multiples plongées sur le Titanic, spécialiste en robotique sous-marine, un esprit débordant d'idées, parfois farfelues au premier abord, mais toujours d'avant-garde. A cette équipe de joyeux drilles que la presse va bientôt appeler les "Fous de Mer", se joignent Pierre Blanchard, un artiste de talent et Jean-Marie Pierre, excel-

Les Mousquiemers en 1946 (de gauche à droite) : Jacques-Yves Cousteau, Philippe Tailliez et Frédéric Dumas.



lent plongeur et homme de confiance. Au groupe, il convient de rajouter le maire et ses adjoints qui, constamment, apporteront leur soutien à l'aventure du musée. Reste à remplir les trois petites salles de la tour. Pas facile ! Avec, pourtant, un premier apport inestimable : le don de tous les équipements de Didi Dumas par sa femme et ses deux filles. Il y a là un masque en chambre à air unique au monde, une grande arbalète fabriquée maison qui tient plus de la couleuvre que de la simple arme sous-marine, une ceinture à plombs vissables inventée par Didi, etc. Pour le reste, Gérard va se lancer dans un appel aux bonnes volontés de tous ceux qui possèdent du matériel ancien de chasse et de plongée. Et le miracle s'accomplit. De tous les coins de France et même de plus loin, les équipements affluent, depuis le pince-nez modèle 1942 jusqu'au détenteur CG 45 et au vêtement complet de pieds-lourds équipé d'un

Frédéric Dumas a passé la fin de sa vie à Sanary-sur-Mer, loin des mondanités.



vient aussitôt, évidente : dans la tour romane, située sur le port. Au XIII^e siècle, les comtes de Vintimille décident, pour se protéger des incursions barbares venues de la mer, de faire construire au bord du rivage une tour carrée, qui jouera le double rôle de guet et de place forte. Haut de vingt-deux mètres, large de huit, l'ensemble a fière allure. Ses murs sont épais et percés d'archères. A l'intérieur, un rez-de-chaussée, deux étages et, tout en haut, une plate-forme supérieure idéalement placée pour la défense et la vue, avec un panorama magnifique allant bien au-delà des îles des Embiez. Mais cette tour, qui figure sur les armoiries de Sanary, va connaître un bien triste destin, enfermée dans un grand hôtel-restaurant au point de n'être plus visible, ou presque.

En 1989, le docteur Ferdinand Bernhard, un jeune médecin, se présente aux élections municipales. Dans son programme, il promet, s'il ceint l'écharpe tricolore, de restaurer la tour, de lui rendre son lustre passé. Elu maire, il tient sa promesse et l'édifice est remis en état. Seul inconvénient : il reste désespérément vide, inutile, avec ses parties basses progressivement envahies d'immondices. Quand Gérard Loridon propose à Ferdinand Bernhard d'y installer le Musée de la Plongée Frédéric-Dumas, il rencontre un accueil favorable. En mairie, l'idée est très bien perçue. A Sanary, on connaît bien le sens des mots culture et patrimoine. Le souvenir de Didi

appareil photo conçu et réalisé par Louis Boutan. Deux exemplaires authentiques des premières palmes réalisées par de Corlieu (voir P. I. 62), une belle collection de pièces trouvées lors de fouilles archéologiques : amphores, bols, jas. D'anciens boîtiers de photo sous-marine comme le Tarzan fabriqué par Georges Beuchet. Des lunettes orbitales de type "Fernex" et d'autres en bois venues d'on ne sait plus quelles îles. En tout, des dizaines de pièces, toutes offertes, en un bel élan de solidarité. Un véritable musée, vous dis-je ! Comme cet immense fusil à ressort,

PHOTOS MARC-OLIVIER JEANSON - DR

La naissance, à Sanary à la fin des années 1930, d'une école de chasse sous-marine dont Dumas fut le maître à penser plaide en la faveur de la création du musée...

muni d'une poignée centrale et don de pionniers niçois de la chasse. Ou ce tribouteille acier, le légendaire "Tri acier" offert par Roger Grange, exposé non loin du fameux "quadribouteille" utilisé par Didi lors du tournage du *Monde sans Soleil*. Dans un coin, discret et pourtant si émouvant, le prototype du "Cristal", inventé par Bronnec et Gauthier, père des détenteurs à deux étages universellement utilisés depuis plus d'un quart de siècle. Il y a même un fusil appelé "bazzoka" par son inventeur, Dimitri Rebikoff, vous avez bien lu, qui avait mis au point un système de chargement à crémaillère. Seul inconvénient : les "clic-clic" du chargement se répercutaient dans l'eau, au grand effroi des poissons ! Quel merveilleux retour en arrière ! Un jour, Ferdinand Bernhard vient en visite. Stupéfait par la diversité des objets présentés, tous d'origine et dont certains sont des pièces uniques, il demande à Gérard combien lui ont coûté ces merveilles. « Rien, monsieur le maire, absolument rien, si ce n'est la générosité de nos amis plongeurs. » La réponse est immédiate : « C'est parfait, vos subventions, vous les aurez ! »



Ci-contre à droite, la plaque commémorant les débuts du scaphandre autonome à Bandol en 1943.



L'ART BLEU DU 17 AU 31 MARS 2000 A LA MAISON FLOTTE (RUE LE POSTE) NAUSICAA

Pendant six ans, l'équipe du musée se dynamise tous azimuts. Conférences, colloques, expositions, manifestations diverses : les "Fous de Mer" sont partout. Et, bien sûr, le musée reçoit ses visiteurs, isolés, familles ou groupes organisés. Pourtant, peu à peu, les énergies s'es-soufflent, le nombre des visiteurs diminue. Cette pente amorcée va d'autant plus s'amplifier qu'il apparaît que les salles de la tour ne jouent plus leur rôle initial. Trop petites, trop sombres et surtout trop humides, au détriment de certains équipements qui commencent à se détériorer.

Et Loridon de commenter : « Bon, d'accord, les amphores, après deux mille ans sous la mer, elles se fichent peut-être d'un peu d'humidité. Mais le reste, il souffre ! » Et puis, pour monter d'un niveau à l'autre, il faut gravir d'étroits escaliers de pierre inaccessibles aux personnes handicapées, voire ayant quelque embonpoint. En 2006, le musée part à vau-l'eau. Plus aucun adhérent, des visiteurs sporadiques, quand les lieux sont ouverts en fonction d'horaires aléatoires. Gérard

Loridon et Pierre-Yves Le Bigot ont passé la main à Yves Maucherat et à Jean-Marie Pierre. Ces deux derniers mènent à bien de belles initiatives comme

Pendant six ans, l'équipe du musée se dynamise tous azimuts. Conférences, colloques, expositions, manifestations diverses : les "Fous de Mer" sont partout !



Les années passent. Gérard et ses amis se livrent à des activités extérieures au musée, toujours au sein de l'association. A partir de 1998 et tous les ans, sont organisées dans la Maison Flotte, une galerie d'art municipale donnant sur le port et des expositions à thème regroupées sous un même label L'Art Bleu. Une idée de Pierre-Yves Le Bigot qui va être un succès, avec entre autres sujets abordés : les bandes dessinées de Dominique Serafini, l'archéologie sous-marine, les affiches, etc. Dans un autre registre, Gérard prend contact avec le maire de Bandol, le docteur Suquet, et lui fait part d'un joli projet : la création sur le site même où les Mousquiemers ont testé pour la première fois les détenteurs CG 45 en 1943, d'une plaque commémorative, au bord d'une minuscule crique entourée de pins, pour que l'on se souvienne. Accordé ! Réalisée par Pierre Blanchard, la plaque, un superbe bronze, est dévoilée le 26 octobre 1997 par Philippe Tailliez lui-même, au cours d'un instant fort en émotion et en symbole.

Quelques-unes des pièces rares du musée Frédéric-Dumas, dont le masque Squalo (à gauche) et les palmes "de Corlieu" (en haut à droite).

un Art Bleu consacré au corail rouge. Mais la descente aux enfers continue, avivée par la disparition d'Yves Maucherat, mort



en plongée au large des Embiez le 13 mai 2005. Pour Loridon et Jean-Marie Pierre un seul état d'esprit : à quoi bon aller plus loin ? Le côté quasi désespéré de la situation est clairement exprimé par Jean-Michel Cousteau fin 2005 lors du Festival de l'image sous-marine, à Antibes : « Le musée Dumas est en train de disparaître et l'histoire de la plongée et des Mousquiemers va être oubliée si nous n'y portons pas remède. » C'est alors qu'au début de 2006 se présente Jean-Luc Fiorina. Au cours d'une assemblée générale dramatique, il vient tout simplement proposer de reprendre la présidence de l'association et de tenter de relancer le musée. Entré dans la Marine en 1967, il fait partie des nageurs de combat du commando Hubert, puis pose ses palmes au GISMER,



le groupe successeur du GERS, comme plongeur profond et d'essai. Plus de six mille plongées sous toutes les mers du monde, le grade de capitaine de corvette à sa retraite, de l'énergie à revendre, il est, de toute évidence, l'homme de la situation : il va le prouver !

Et, d'abord, repartir sur de nouvelles bases. Autrement dit, disposer, en plus de la tour, d'une seconde salle moderne, claire et d'accès facile. La réponse à la demande faite en mairie est immédiate : le projet est adopté à l'unanimité ! Jean-Luc et Gérard, qui vont désormais travailler en étroite symbiose, se voient confier une salle rue Lauzet. Plutôt une charmante ruelle bordée de maisons à l'italienne et donnant sur le port. Décoration sobre et vivante, parquet en teck, grandes vitrines à l'éclairage bien dosé : tout ici est fait pour recevoir au mieux les collections de la tour. Dans celle-ci, un hommage appuyé est fait à Frédéric Dumas, qui a tant fait pour l'archéologie sous-marine, avec une superbe présentation d'amphores obligeamment remises par le DRASSM. En particulier, des amphores provenant de l'épave du Grand Congloué voisinent une maquette très réussie de la *Calypso* et différents équipements de fouille incluant du matériel de photo sous-marine. Dans la nouvelle salle, la visite commence par les pièces datant

Membre éminent de l'équipe Cousteau, Maurice Fargues est mort en plongée en 1947 après avoir atteint 120 mètres.



Enfin, pièce maîtresse de l'exposition, du moins pour son originalité : une copie grandeur nature du scaphandre imaginé et fabriqué par le chevalier Pierre de Rémy de Beauve en 1715, pour effectuer diverses interventions à faible profondeur dans le port de Brest. Depuis un soufflet actionné par deux hommes, l'air arrivait par un tuyau dans le casque et en repartait en débit continu par le deuxième tuyau, sans le moindre clapet. Et cela marchait ! La copie avait servi lors du tournage du film

Ridicule avec Jean Rochefort, Bernard Giraudeau et Judith Godrèche, qui avait eu le redoutable honneur de l'essayer, histoire de faire une brève trempette dans un petit étang. C'est Pierre-Yves Le Bigot qui l'a dénichée. Gérard se souvient : « Il fallait l'acheter, et vite, avant qu'un Texan ou un Japonais ne s'en saisisse ! »

Restait à trouver un nom à cette deuxième salle du musée Dumas. Pour Jean-Luc Fiorina et Gérard Loridon, la réponse est apparue, comme une évidence : Maurice Fargues. Quand il rejoint en 1945 les Mousquemers, cet officier moniteur de pieds-lourds a un passé subaquatique exceptionnel. Il est également le premier plongeur autonome décédé en mission, le 17 septembre 1947. Ce jour-là, lors de plongées tests pour évaluer l'impact de la narcose, il s'immerge le long d'un bout gradué tous les cinq mètres. Sur la plaquette indiquant 120 mètres, il appose sa signature, perd

Restait à trouver un nom à cette deuxième salle du musée Dumas. Pour Jean-Luc Fiorina et Gérard Loridon, la réponse est apparue, comme une évidence : Maurice Fargues.

des pionniers de la chasse sous-marine, celles ayant appartenu à Dumas, donc, mais aussi plusieurs autres comme le pneumatique Jaguar de la Spirotechnique utilisé par Claudine Auger dans le James Bond *Opération Tonnerre*, des palmes "goddels", dont l'originalité est d'avoir un pied droit et un pied gauche, un fusil italien de marque "Mordem" et fonctionnant avec une cartouche de revolver de 9 mm, etc. Puis la plongée en scaphandre prend le relais avec un étonnante collection des premiers équipements lancés par la Spirotechnique, Beuchet et Star France.

On y voit aussi l'ancêtre de la bouée collerette : une bouée inventée par Dumas, d'une étonnante simplicité, mais déjà fonctionnelle, des détendeurs regroupés en un panel probablement unique au monde, des blocs alu et acier, etc. Loin de constituer un bric-à-brac, ces pièces sont bien disposées en un ensemble cohérent. La place belle est également faite à la prise de vues sous-marines, depuis l'incontournable Calypso Phot et le petit Focascaph doté d'un hublot Ivanoff jusqu'à la volumineuse caméra Aquaflex couplée à une non moins grande torpille Rebikoff pour l'éclairage. Insolite, sur une étagère, un petit boîtier rond rempli d'essence qui était glissé sous la combinaison. Relié au détendeur, il chauffait par catalyse ! Dans un angle, un ensemble complet de nageur de combat italien de la Seconde Guerre mondiale, avec petite bouteille, l'ancêtre de nos recycleurs actuels : le Pirelli Sport. Et Loridon de rire : « Un des nombreux équipements récupérés à La Spezia, base des Maiali et de la célèbre "Decima Mas" de Luigi Ferraro. Avec Jacky Burnier, un des pionniers du CIP Bendor, nous l'avons testé dans le port de l'île. Pauvres loups... »



L'entrée de la salle Maurice Fargues à Sanary-sur-Mer, qui sera inaugurée le 17 septembre prochain.

connaissance et se noie après avoir relâché son embout. Il sera récupéré à

60 mètres. Pour les Mousquemers, le coup est terrible, d'autant plus que c'est Maurice Fargues lui-même qui, quelque temps plus

tôt, avait sauvé la vie de Didi et de Cousteau dans la fontaine de Vaucluse.

Aujourd'hui, sous l'impulsion décisive de Jean-Luc Fiorina son actuel président, avec l'incontournable Gérard Loridon, mais aussi une municipalité attentive et

jouant bien le jeu, le musée Frédéric-Dumas a pris une belle vitesse de croisière. Proche de zéro au début 2006, le nombre de ses adhérents a atteint 130. L'association possède son propre site Internet : www.scubamuseum.com/, elle publie une lettre trimestrielle à l'intention de ses adhérents et de tous les sympathisants. Elle est également affiliée à la Bibliothèque nationale. Enfin, rédigé par Gérard et publié aux Presses du Midi, un ouvrage relate l'histoire du musée de 1994 à l'arrivée de Jean-Luc. La salle Maurice Fargues sera inaugurée le 17 septembre prochain, exactement soixante ans après son décès. Succédant à Philippe Tailliez, le président d'honneur du musée n'est autre que Jean-Michel Cousteau. Autour de lui, un autre grand projet se dessine : faire de Sanary la "cité historique de la plongée". Avec des atouts comme un musée – le seul existant de ce genre – d'une part, et la volonté des hommes et des femmes qui œuvrent dans cette direction d'autre part, le projet se présente bien, c'est le moins qu'on puisse dire !

PATRICK MOUTON

PHOTOS MARC-OLIVIER JEANSON - DR